

LA TEMPÊTE OPUS 2

Petit-Hébertot - Paris

Karim Sebbar

Contre vents et tempêtes



Karim Sebbar est danseur et chorégraphe. Engagé, il n'hésite pas à stigmatiser les errements d'un capitalisme sauvage dans des spectacles très visuels, drôles et grandioses. Il aime faire les choses en grand. Quand il monte *Le cabaret de l'argent*, il transforme le théâtre en casino géant, rhabille le personnel et installe des tapis de jeux. Cette année, il s'attaque à la crise financière et à ses coupables les banques en revisitant *La Tempête* de Shakespeare....

Théâtral magazine : Vous transposez la pièce de Shakespeare dans le monde de la finance.

Karim Sebbar : Dans le spectacle, un businessman explique qu'il faut tuer pour préserver notre civilisation. C'est un peu comme si on n'avait rien appris, comme si la civilisation n'avait servi à rien. *La Tempête*, c'est la dernière pièce de Shakespeare, une histoire un peu folle, avec deux frères qui s'affrontent, Antonio volant le pouvoir de Prospero. À l'origine, j'avais fait un cabaret, *Le cabaret de l'argent* qui avait pour sous-titre : *l'argent danse pour toi*. Parce que dans un de ses premiers livres, Marx expliquait que l'argent vivait à notre place puisqu'il nous payait l'opéra, les sorties, et tous les plaisirs qu'on voulait. Et puis l'année dernière, j'ai monté le cabaret sur une péniche. C'est là que j'ai eu l'idée de

La tempête, c'est-à-dire de la tempête financière.

Que gardez-vous de la pièce de Shakespeare ?

L'histoire est un peu sous-jacente. Au début il y a cinq personnages qui entrent par une porte et font le même geste. Ça donne lieu à une scène de conseil d'administration mais au lieu de parler, ils aboient. On voit quand même les deux frères de la pièce, Prospero et Antonio, et la magicienne Ariel qui sauve Prospero de l'exil en provoquant une tempête le faisant échouer sur une île. Sur scène, ils se battent pour avoir la même chaise. On a mis une chaise en plastique de bureau qui symbolise le territoire.

Comment représentez-vous la tempête ?

On déclenche une vraie tempête avec une machine à eau et à neige.

Et, pour signifier le vent, on met en scène une bagarre d'hommes armés de parapluies rouges. Comme c'est pointu et voyant, ça fait un vrai effet dans la rue. On a besoin de ça pour attirer le public (*rires*).

C'est très explicite et engagé pour un spectacle de rue...

En tant que citoyen j'ai envie montrer qu'on se fait avoir par les banques, les politiques. Mais en tant qu'artiste, je fais des spectacles, je ne veux pas faire fuir les gens. Surtout quand on joue dans la rue. Les gens viennent nous voir avec des enfants, et ils décrochent très vite. Donc, il faut quand même veiller à toucher tout le monde.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *La Tempête opus 2*

Chalon dans la rue, Esplanade Centre Nautique. Le 26 et 27/07 à 13h et 20h

*Accueil festival : 52 quai Saint Cosme
71100 Chalon-sur-Saône,
03 85 90 94 70*